

DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

ALEXANDRA DE HEERING

Mémoires du passé au ceri. Trois générations de Cakkiliyars témoignent (Tamil Nadu - Inde)

Université de Namur, 2014. Promoteurs : Stéphane Leyens & Anne Roekens.

Cette thèse s'intéresse à l'histoire du changement social de communautés intouchables (*dalits*¹) ainsi qu'aux manières dont les témoins en parlent. Si le sous-continent indien reste sans conteste le théâtre du maintien du système hiérarchique de castes, de nombreuses transformations relatives au statut des Dalits et aux pratiques d'intouchabilité ont éveillé notre attention. L'histoire orale nous a permis de nous plonger au cœur des récits de trois générations de Dalits – ou plus précisément de Cakkiliyars, une des plus basses castes d'intouchables au Tamil Nadu² - dans deux communautés du sud de l'Inde.

La singularité et l'hétérogénéité de nos sources – orales – nous ont amenée à construire notre recherche historique autour de l'articulation de deux problématiques principales qui, tout en se distinguant l'une de l'autre, se complètent.

L'exploration de l'histoire des Cakkiliyars – et plus spécifiquement de l'évolution des rapports intercastes – a été le fondement de notre entreprise, notre premier axe d'investigation. Nous avons rassemblé des témoignages sur le passé et les changements survenus afin de comprendre avec précision les mécanismes du processus graduel de relâchement des liens de dépendance et d'obligation des Dalits envers les hautes castes, que ce soit du point de vue professionnel ou social. Comment les Cakkiliyars vivaient-ils dans le passé ? Quelle était la nature de leurs rapports avec les castes

dominantes ? Quels événements, ensuite, sont venus ébranler ce statu quo ? Au-delà des aspects concrets de leur existence, nous nous sommes penchée sur les transformations dans le champ des mentalités dalits, sur les évolutions quant aux manières de penser et de se penser.

Le recours au témoignage et à la mémoire des témoins nous a incitée à nous intéresser à ce qui constitue notre second axe d'investigation : la perception du passé et la manière d'en parler. La mémoire est sélective, subjective et dépend des usages qui sont faits du passé en fonction des enjeux actuels. Alors, pour comprendre les perceptions des Dalits quant à leur passé et élucider les procédés de (re)construction de leur mémoire, nous nous sommes posé les questions suivantes : comment les gens se racontent-ils, racontent-ils leur passé ? Peut-on distinguer des variations de récits entre les différents témoins ? Dans l'affirmative, comment cela peut-il s'expliquer ? En investissant le champ immense de la mémoire, l'historien ne se cantonne pas à l'histoire du temps passé mais s'ancre dans la problématique de l'histoire du temps présent, celle de ses interlocuteurs.

Par une exploration historique au niveau local, cette recherche vise à apporter une contribution à l'histoire contemporaine des changements survenus dans des communautés dalits. Elle ambitionne également de porter un regard neuf sur ces problématiques par le recours à l'oralité et aux souvenirs de témoins directs (et indirects), et de réfléchir aux processus internes de transformation sociale, c'est-à-dire aux mutations des états d'esprit. Car se rendre compte de son oppression ou voir émerger l'idée d'être l'égal des hautes

castes n'a rien de naturel ni d'intuitif pour des personnes n'ayant connu que l'asservissement et l'oppression.

Face à notre désir d'accéder aux récits de Dalits à propos de leur passé, l'histoire orale a tôt fait de s'imposer comme une évidence; les Dalits, tenus jusqu'il y a peu à l'écart de toute forme d'instruction, n'ont pas (ou très peu) laissé de traces derrière eux. Soucieuse d'aborder nos questionnements à l'échelle locale et de décortiquer des situations sociales sous toutes leurs coutures, nous avons aussi privilégié l'approche micro-historique. Nous avons dès lors mené nos enquêtes dans deux villages isolés d'une zone montagneuse du Tamil Nadu (*Western Ghats - Kodaikanal hills*).

Lors de nos différentes phases de terrain (de février à juin 2010, de février à août 2011 et d'octobre à novembre 2011), nous nous sommes limitée aux *ceris*³ des villages et ce tant pour des raisons méthodologiques qu'éthiques. Nous y avons mené un riche travail d'observation et y avons rassemblé, avec l'aide d'une interprète, plus de 60 témoignages individuels ou collectifs d'une durée allant de 30 minutes à 2h.30. Tous ont été enregistrés et ensuite traduits et retranscrits du tamoul à l'anglais. Ces matériaux constituent notre principal corpus de sources auquel se sont adjointes quelques sources écrites éparses (coupures de presse, procès-verbaux, décisions de justice, etc.). La récolte des témoignages s'est déroulée en deux phases principales : la première avait, à l'aide de questions laissées volontairement ouvertes, pour ambition d'appréhender le rapport des témoins à leur passé tandis que la seconde, par une kyrielle de questions plus précises,

visait à déterrer les événements marquants de leur histoire. Nous avons pris garde de disposer d'un panel de témoins équilibré tant du point de vue du sexe que de l'âge.

Bien que notre méthodologie s'inspire de certains acquis d'autres disciplines, notre approche, nos préoccupations, mais aussi notre traitement des sources assurent à cette recherche des fondements résolument historiques. Lors de la phase d'analyse, nous avons recoupé et confronté l'ensemble de nos sources à la narration souvent éclatée afin d'en extraire une proposition de chronologie historique plus intelligible. Un travail de croisement d'échelle – du micro au macro – nous a, en outre, permis de formuler des "hypothèses contextualisées", c'est-à-dire des extrapolations sur la base conjuguée d'éléments fournis dans les récits et d'une connaissance du contexte à d'autres échelles. Pour l'analyse des représentations, nous avons repéré dans les récits les indices relatifs aux manières dont ils percevaient et expliquaient les changements. Nous nous sommes ensuite efforcé d'y déceler les traces de (re) construction du souvenir.

Les conclusions majeures de cette recherche se divisent en deux volets. Pour commencer, nous avons pu observer dans les récits que chaque période de l'histoire est caractérisée par une dynamique qui lui est propre, un rythme singulier : de l'"avant", bloc immobile à l'immuabilité déconcertante ou les choses *étaient et demeureraient*, à l'"aujourd'hui", en passant par la période des "changements" qui voit la course du temps s'accélérer et les transformations se succéder.

Si les deux villages partagent un “avant” caractérisé par un quotidien analogue empreint de soumission et de labeur, de servitude et de pauvreté, de faim et d’humiliation, d’immobilisme social et de peur, des transformations propres à chaque localité sont ensuite venues bouleverser cet ordre hiérarchique implacable. Peu à peu l’état de subordination psychologique et d’intériorisation de leur infériorité a laissé place à l’émergence d’aspirations sociales nouvelles et à la formulation progressive d’alternatives au modèle unique; nous en présentons le déroulement. Des événements survenus à des échelles et à des périodes différentes ont durablement modifié la face des rapports intercastes et les mentalités dalits. Nous décortiquons les étapes de la transformation dans chaque village : de la révolution verte à l’ouverture progressive des villages, de la commercialisation des récoltes à la prise de conscience de son humanité, de l’aide extérieure à l’initiative communautaire, etc. Les différences de localisation des deux villages, mais aussi d’attitudes face aux transformations en cours ont scellé la divergence de leurs destins. Destins croisés pour trajectoires singulières.

Notre étude remontant lentement de l’“avant” à l’“aujourd’hui” a mis en évidence que les Cakkiliyars, pas plus que les Dalits, ne forment une entité homogène. Beaucoup de choses ont changé, certes, mais pas radicalement et pas pour tous de la même manière. Tandis que certains embrassent l’idéal d’émancipation, d’autres le craignent. Les mentalités varient et influencent la perspective adoptée par chacun pour témoigner et parler du passé. Il s’agit de la seconde salve de résultats de cette thèse. Au terme de la recherche, nous avons repéré trois états

d’esprit paradigmatiques, trois prototypes retrouvés dans les deux villages quoiqu’en nombre et en distribution différents. Chaque prototype se définit par un rapport particulier au présent, au futur et au passé, et par une manière spécifique d’en parler.

Le premier prototype repéré est celui de la dépendance. Il regroupe les individus (souvent âgés) déçus par le présent, inquiets par rapport au futur et donc nostalgiques de la stabilité des rapports sociaux dans le passé qui, s’ils étaient contraignants, apportaient néanmoins un certain nombre de certitudes. L’idée de leur infériorité fait encore partie d’eux. Par manque d’intérêt ou par déni, ils rechignent souvent à parler de leur histoire et se bornent généralement à un récit conventionnel de leurs souffrances.

Le deuxième prototype comprend les personnes de l’entre-deux, celles qui sont en faveur des changements mais qui, peu sûres d’elles-mêmes, comptent sur d’autres pour les mettre en œuvre. Souvent pas ou peu instruites, elles s’estiment mal outillées et ne savent comment agir. Elles parlent volontiers du passé, mais avec fatalisme.

Le dernier prototype, celui des Dalits en quête de dignité, cherche à se détourner de la condition passée et lutte au présent, dans l’espoir de voir un jour se dessiner un avenir plus égalitaire. Il s’agit souvent de jeunes gens scolarisés et en contact avec des milieux militants. Ils sont fiers d’être Dalits. Pour se débarrasser de la servitude, comme pour l’exorciser, ils veulent parler du passé qu’ils dénoncent à tout bout de champ, sans honte, et souvent avec rage. Pour eux, le silence doit être rompu.